

## Les raisons de notre démission, par Jean Zyromski et Marceau Pivert

*Le Populaire, 29 octobre 1930.*

Lundi soir, la Commission exécutive de la Fédération de la Seine a procédé à l'élection d'un secrétaire général et d'un secrétaire général adjoint, en remplacement de Jean Zyromski et de Marceau Pivert, démissionnaire. Emile Farinet a été désigné comme secrétaire général; Jacques Grumbach et Chabrier comme secrétaires adjoints.

La démission de Jean Zyromski et de Marceau Pivert est la conséquence du vote du Conseil fédéral maintenant la candidature socialiste pour le 2° tour de scrutin à l'élection législative du 20°.

Cette démission fut remise à la C.E. du 6 octobre, mais sur les instances de la C.E. unanime, Jean Zyromski et Marceau Pivert acceptèrent de ne la rendre effective et publique qu'après la fin de la campagne municipale de Belleville, afin de ne gêner à aucun moment l'action de la Fédération.

Le compte rendu du Conseil fédéral du 30 septembre n'ayant pas été publié pour des raisons semblables, nous reproduisons aujourd'hui le compte rendu analytique de l'intervention de Zyromski qui explique son attitude ainsi que celle de Marceau Pivert.

*« Je prends la parole pour soutenir un point de vue que je partage depuis longtemps et qui correspond chez moi à une conviction profonde.*

*Que l'on me fasse l'amitié de ne pas conclure qu'en soutenant ce point de vue, je caresse l'espérance d'une alliance quelconque avec le Parti communiste, que je pense à une éventualité de front unique électoral, que je cherche à empêcher la campagne de calomnies et d'outrages déchaînée contre nos militants et contre notre Parti. Non, je ne suis pas si « naïf » et, passez-moi le terme, si « imbécile ».*

*Ce qui me détermine c'est la conception générale d'une méthode de lutte efficace contre le bolchevisme et la volonté de reconquérir la fraction du prolétariat qui reste encore sous son emprise.*

*Entre le bolchevisme et le socialisme, ce n'est pas la lutte de classe qui joue, mais c'est une lutte « au sein de la classe ouvrière », comme le dit explicitement notre résolution unanime de Toulouse (1928), et c'est ce caractère spécial, spécifique, qui détermine ma conduite.*

*Notre action contre le bolchevisme, que nous menons avec persévérance et âpreté, n'a de sens que si elle n'est viciée » par aucune liaison avec la bourgeoisie », comme le dit la résolution du Congrès fédéral extraordinaire de juillet 1929.*

*Sinon, c'est la raison même du Parti qui se trouve mise en cause; nous sommes le Parti de l'unité ouvrière; nous entendons représenter l'ensemble de la classe ouvrière et non pas une fraction ou une secte du prolétariat.*

*Ce qui nous guide, ce n'est pas encore une fois l'espoir de « convertir » ou de « désarmer » les chefs communistes, ni les fonctionnaires de ce Parti, c'est l'assurance qu'en agissant comme nous le demandons, nous pourrions rassembler plus sûrement les prolétaires de l'usine et de l'atelier dont un certain nombre restent encore sous l'emprise du bolchevisme.*

*On nous dit qu'il n'y a pas danger réactionnaire avec le dispositif des forces du 1er tour: en réalité il y a le pire des dangers, c'est celui qui consiste à être, même involontairement, un instrument entre les mains de la bourgeoisie réactionnaire, contre le « parti communiste ». N'oubliez pas que nous vivons dans la Seine, dans un milieu où certains groupements capitalistes influents, sous l'égide de M. Billiet, n'hésitent point à utiliser les divisions prolétariennes.*

*Je sais que le Parti communiste n'a pas eu scrupule lui, à accepter cela pour battre notre Parti, notamment à Limoges, en 1928. Là-bas, les forces réactionnaires ont cyniquement le candidat communiste Fraisseix contre notre candidat.*

*Après tout, c'est le rôle de la bourgeoisie d'agir ainsi, alternativement pour exaspérer les divisions et les haines. Mais le devoir d'un parti comme le nôtre est de faire en sorte que la manœuvre bourgeoise soit rendue impossible.*

*Le parti bolchevik agit autrement ? Parbleu ! Notre méthode est essentiellement distincte de la sienne. Ne pratiquons pas un « bolchevisme à rebours ».*

*Depuis un an nous avons toujours agi « contrairement à ce qu'aurait fait le parti bolchevik » quand il s'est agi de définir notre attitude dans les 2e tours de scrutin.*

*Si nous agissons autrement aujourd'hui, ce serait une faute lourde. La scission de 1920 a eu pour conséquence particulièrement dans l'agglomération parisienne, de déplacer le centre de gravité du Parti et de rétrécir sensiblement sa base prolétarienne.*

*Cette situation a même influencé notre politique et certains griefs adressés à l'action de nos élus municipaux n'ont pas en réalité d'autre cause. Mais il faut travailler sans relâche à élargir notre base prolétarienne et j'ai la certitude que la pratique que certains préconisent, si elle peut aboutir à des succès électoraux immédiats, a pour résultat d'accroître le déplacement du centre de gravité dont je parlais tout à l'heure.*

*Notre méthode, basée sur une rigoureuse politique de classe, est susceptible de ne pas donner autant de succès électoraux, mais je crois sa force de pénétration socialiste incomparablement plus puissante.*

*Au fond, ce qui nous divise, c'est que nous n'envisageons pas sous le même angle l'action socialiste aux élections; pour certains d'entre nous, c'est la « tactique électorale » et dans cette terminologie même, on sent toute la différence de conception: pour nous l'action socialiste aux élections n'est qu'un élément de l'action générale du socialisme et doit être toujours subordonnée aux caractères fondamentaux du socialisme.*

*J'adresse à la Fédération de la Seine un appel pressant pour qu'elle adopte le point de vue que je soutiens. Je n'ignore point que la décision de retirer le candidat socialiste est douloureuse, que la situation même apparaît comme plus difficile que dans d'autres hypothèses, que le devoir apparaît singulièrement douloureux. N'importe. Il le faut et j'ai la conviction qu'en vous parlant ainsi, je reste en accord avec la raison d'être du socialisme. Je regrette de ne pouvoir aujourd'hui répondre à l'appel qui m'a été adressé en vue de l'unanimité, de cette unanimité que j'ai pu réaliser souvent dans notre fédération. Mais si on peut, si l'on doit accepter des compromis et des sacrifices au point de vue tactique, il nous est impossible de le faire quand on sent profondément que c'est la raison d'être du socialisme qui est en cause. »*

**[les caractères changent dès lors de taille, signifiant la fin du discours]**

*« A cela nous n'avons qu'à ajouter quelques brèves observations complémentaires.*

*D'abord, que les bolcheviks ne sauraient se servir, eux, de cette divergence entre socialistes, parce que « disqualifiés » par leur propre pratique.*

*Le succès électoral de Belleville-Saint-Fargeau ne modifie à aucun degré, au contraire, notre point de vue. Nous redoutons que le succès même n'incite le Parti à pratiquer systématiquement une tactique dangereuse, et particulièrement dangereuse dans l'agglomération parisienne, alors que nul socialiste n'a le droit d'ignorer les manœuvres machiavéliques de M. Billiet que la presse soumise à son obédience dissimule à peine. Nous ferons tous nos efforts pour dénoncer les traquenards de la bourgeoisie et pour empêcher le Parti de tomber dans ses pièges.*

*L'argument que nous allons avoir à réfuter sur la nécessité d'enlever par tous les moyens les positions électorales stratégiques du Parti communiste ne saurait tenir si l'on considère ce qu'est véritablement l'action socialiste aux élections, et si l'on veut conduire une action de pénétration prolétarienne profonde et efficace.*

*La discussion « a posteriori » sur les chiffres et les voix obtenus ne nous a pas paru « probante ». Même en restant sur le terrain choisi, nous avons d'importantes réserves à faire. Mais encore une fois le problème n'est pas là. Il s'agit de savoir si, étant donné un certain dispositif sur l'échiquier électoral, notre Parti risque ou ne risque pas d'être utilisé par la bourgeoisie arbitre. Dans l'hypothèse du premier tour Belleville-Saint-Fargeau, l'affirmation était incontestable.*

*Il est également incontestable que les dispositifs de cette nature influent inéluctablement sur le caractère même de la lutte socialiste au deuxième tour. Il y a affaiblissement, pour ne pas dire plus, du caractère socialiste de la propagande.*

*Enfin, en relevant attentivement les résolutions même du Parti, la déclaration récente de la C.A.P. et du groupe socialiste au Parlement au sujet de l'action électorale, approuvée unanimement au Congrès de Bordeaux, il me semble que nous sommes fidèles à ces décisions, fidèles à leur esprit, fidèles à la pensée de leur rapporteur, notre camarade Léon Blum. »*